

# NÉCROPOLIS

*Action dramatique et lyrique  
en deux Nocturnes*

*Nécropolis a été représentée en 2000, à la suite des Retranchés, au  
Théâtre du Lavoir Moderne Parisien, dans la distribution suivante :*

MONSIEUR ARGUEDAS : Jean Gillibert  
MADAME ARGUEDAS : Claudine Baschet  
HERMANCE : Laure Guizerix  
HECTOR : Stéphane Valensi  
AURÉLIEN : Marc Séphiha  
AURORE : Cynthia Gava  
LA SOUFFLEUSE : Nathalie Eno

Décors : Tessa Koppé  
Éclairages : Philippe Lacombe  
Musique : Ivan Panov  
Mise en scène : Jean Gillibert



## LE LIEU

*Le lieu sera immuable. Il a pris la figure d'un bunker – caves aménagées, squattérisées – dans un vieil immeuble de rapport à Paris. Il faudrait éviter la perspective uniquement frontale, comme si le public, aussi acteur, devait entrer dans le lieu. C'est aussi un temple, une nécropole.*

*Issues avec soupiraux par rampes d'accès aménagées. Aux voies d'accès sont disposées des plaques tournantes de mitrailleuses en épis, multidirectionnelles – nids de mort et de massacre.*

*Au fond, fermant le lieu, une immense porte blindée pouvant évoquer le bronze de quelque palais archaïque, sorte de rideau de fer de théâtre qui s'ouvre de bas en haut par manipulation.*

*On doit avoir l'impression que, lorsque cette porte s'ouvre, un puits d'ascenseur s'ouvre au fond.*

*Fausses fenêtres avec des paysages imaginaires à la Jérôme Bosch.*

*Aucune vue sur l'extérieur « réel ».*

*Série de couchettes empilées comme dans les baraques d'un camp de concentration. Les couchettes en question, montées sur roulettes, peuvent être avancées sur la scène.*

*Tables et sièges métalliques – hormis deux fauteuils d'apparat capitonnés de rouge.*

*Des miroirs noirs, comme « implosés ».*

*Un paravent japonais noir.*

*Un piano « blindé ».*

*On remarque, accumulés dans les coins, des restes évoquant les charniers des camps de la mort : squelettes, en tas, comme des braises ; monticules de brosses à dent empilées...*

*Les murs, noyés d'ombre, ne sont plus des murs.*

*Obscurité. Bruits qui s'étouffent ou qui brusquement claquent.*

*Les nids de mitrailleuses sont commandés par une manette visible qui permet de régler leur angle de tir ; elles tournent sur elles-mêmes, prêtes à cracher leur mitraille.*

*Tout doit concourir à livrer le lieu à un irréel vraisemblable comme à un réel invraisemblable, qui englobe ce qu'on appelle communément scène et salle.*

#### LES PERSONNAGES

*MONSIEUR ARGUEDAS ANNIBAL : D'origine argentine. S'est prénommé Hannibal, a perdu son H, mais se fait toujours appeler ainsi, avec aspiration forte sur le H. A pactisé avec les « Barbares ». L'est devenu lui-même. C'est un vieil homme.*

*MADAME ARGUEDAS : Sa femme. Se fait appeler « Divine ». On ne la connaît que sous ce prénom. Femme majestueuse. Devenue elle aussi « barbare ».*

*HERMANCE : Femme d'âge, domestique. A la fois femme de chambre et majordome. On « aspire » le H de son prénom.*

*HECTOR : Son mari, même âge. Valet de chambre. On aspire le H, mais on a tendance à l'oublier. On doit le supposer d'origine étrangère. (Le couple est au service des (H)Arguedas.)*

*AURÉLIEN (on prononce « Haurélien ») : Un vieux jeune enfant (de 20 à 40 ans). C'est le fils adultérin d'Hermance et d'Annibal. C'est (H)amlet/(H)amlet. On doit le supposer d'origine étrangère.*

*AURORE : Une vieille petite fille (de vingt à trente ans). Recueillie enfant par les deux couples. Elle ne s'appellera H(Aurore) qu'en cours de jeu. Apatride, peut-être juive – on ne doit pas savoir. C'est l'Étoile égarée, celle de la Rédemption qui sombre dans l'apocalypse de la Barbarie.*

*UN SOUFFLEUR (de théâtre) : Ce peut être un homme ou une femme. Il lit les didascalies d'une pièce supposée écrite mais en fait improvisée. Il souffle des (H) partout.*

*UN ACCOMPAGNATEUR : Musicien jouant du piano. Ce peut être un pantin.*

*L'OMBRE DU TYRAN : Monsieur H. (Hitler)*

*L'OMBRE DE SA COMPAGNE (puis épouse) : Mme (H)Ève (Eva Braun).*

*Les deux Ombres ne sont pas visibles mais présentes-absentes ; elles existent théâtralement. Elles hantent tous les personnages qui les représentent et les font jouer. Ce sont des lémures. Le redoublement fictionnel fait que*

*ce sont bien là des « acteurs de théâtre », que l'on fait jouer, mais qu'on ne voit pas.*

*Le temps historique ne doit pas avoir trop de précision. C'est celui d'un après-guerre à relent d'extermination. Plus qu'une paix armée, la Guerre des guerres, l'attente d'une apocalypse, c'est-à-dire d'une révélation qui serait peut-être la « solution ».*



## PREMIER NOCTURNE

## En Lémurie

*Le Souffleur et l'Accompagnateur, venant du public, font passer un grand voile léger, rouge sombre, sur le public puis sur le « lieu ».*

*LE SOUFFLEUR (ce faisant) : – En Lémurie !*

Nocturne pour tous ! Nous allons revenir ! Ils ne savent pas que c'est nous qui leur apportons de quoi vivre !

*Le voile une fois sur la scène et la recouvrant, on doit voir le jeu des deux « servants » disposant les objets du lieu. Tandis qu'ils procèdent, on entend quelques mesures de piano (si possible musique originale composée à cet effet) – musique qui s'interrompt soudain, comme inachevée.*

*Les deux hommes ont apporté avec eux du ravitaillement qu'ils déposent ici et là. On les voit ensuite appuyer sur des boutons qui déclenchent le glissement des lits-couchettes. Une fois les couchettes disposées, ils s'en reviennent d'où ils étaient venus, à travers le public, tirant derrière eux le voile qu'ils avaient déployés et révélant ainsi le détail du décor.*

*Les six protagonistes de l'action sont étendus chacun sur sa couchette, habillés comme des poupées ou des marionnettes dans une boîte (ou dans un tombeau). Au cours de la mise en place, les lits-couchettes ont été disposés sur la scène comme par une main invisible qui les ferait glisser chacun à sa vitesse propre.*

*Apparaît d'abord Monsieur Arguedas, en grande tenue d'« Invitant ». Il porte un bandeau noir sur l'œil. Il a été voyageur, baroudeur. Il tient des feuillets à la main.*

*MONSIEUR ARGUEDAS (sortant de son lit) : – La nuit est toujours solennelle. Je ne crois qu'à la solennité. La nuit fourmille d'inventions et de chaussetrapes. On appelle cela des rêves. (Il monte ses feuillets.) J'en ai consigné un cette nuit, un drame de fin de vie. J'ai besoin de deux personnages. Pour le*

jouer : à chaud... à cru. L'imbécile jeu de la mort. J'ai été un splendide voyageur. J'ai commercé avec tous. Collaboré avec les tyrans. Pour m'enrichir. Je m'appelle « Hannibal Harguedas ! »... Moi, je mets toujours un H à Homme ; ça le précède... puis je supprime – pas le H, bien sûr, mais l'homme –, l'H reste toujours... comme (H)aine... comme (H)itler ! (*Un temps.*) Oui, deux acteurs, un homme, une femme, n'importe quel âge, n'importe quel physique... Je trouverai bien deux de ces valets à la sortie des théâtres. Les acteurs prostituent la mort. C'est leur instinct. Le mépris ne leur fait pas peur. Ils n'auront pas le temps d'apprendre les rôles de mon rêve... de ma pièce. Je dois trouver un souffleur. Facile. Tout le monde expire. Expirer les « H »... n'oublions pas... Pour l'anniversaire de la mort de Monsieur H... notre chef, notre Dieu... Ah, la musique... Pas d'anniversaire, pas de théâtre sans musique... Les marches militaires... l'épopée... la tragédie... le lyrique... le grand style, quoi ! Il me faut un joueur de touches... mais la haine et la musique, hein ?... est-ce qu'il y a de l'(H)armonie dans la (H)aine ?...

Oui ! Oui ! Oui ! La preuve, c'est que je n'ai pas dit « Non ! Non ! Non ! »... Commémorer ici, en bas, c'est refuser la nostalgie. Eux, là (h)aut, les hommes dans la rue ne peuvent pas nous aimer. Nous, nous voulons leur mort et nous les attendons...

Le grand style, quoi... des morts-vivants dans leurs replis nocturnes... quand le néant s'enfonce dans le cœur des choses... Nous sommes ici dans notre antre.

(*Aux autres couchettes :*) Ils sont encore pieds et poings liés dans leurs songes, dans un inapparent séjour...

Chers cœurs de haine, vous êtes les grands bouddhas industriels de la nuit... soucieux de la perfection de la nuit... (*Un temps.*) Suis-je encore un soldat de la nuit, moi, le baroudeur ? Si je réussis mon plan d'attaque – car depuis quelque temps la nuit baisse, elle perd de son poids –, nous entendrons encore cette voix rauque que prennent si bien les morts quand ils nous parlent. Nos morts, les vivants que nous avons tués, enfin... que nous avons aidé à tuer, tous les morts, tous les rêves de mort que les morts eux-mêmes – car ils rêvent, les morts – ont semé sur le chemin de l'interminable (h)orreur !... Assez ! Silence !...

J'avance vers la ville, comme un (h)ère – un jeune cerf qui n'a pas encore vu pousser ses bois. Je ne recule plus. La froide et blanche limite d'horizon qu'aucun pas ne peut franchir me guide... j'avance... immobile... moi, si vieux et pauvre (h)ère... tant la (h)aine en moi respandit...

*Il va vérifier la bonne marche des mitrailleuses, abaisse la manette à moitié parcouru. On entend, comme pris dans le sommeil, le bruit de la machinerie s'actionner et cracher sa mitraille à moindre bruit : il fait lui-même le bruit de la mitraille – étincelles.*

Bien ! Le cœur est en place. Rien ne tombera du cœur. (*D'une voix plus ample :*) Mes lémures sont bien gardés !

*Il va à la porte centrale.*

Non, pas par la grande porte ! Ce n'est pas encore la victoire. Ils me fusilleraient à l'arrivée, en haut, dans la ville... Ils me guettent. Ils m'attendent, les piétons de la nuit...

Prenons le souterrain, comme pour le ravitaillement. C'est d'ailleurs la même chose : se ravitailler en hommes pour la dernière bataille. (*Il s'apprête à partir.*) La guerre ! Le génie de la guerre ne meurt pas. Ah, ma pièce, mon rêve... une leçon de politique comme Monsieur H. savait en faire !

*Il sort par l'un des plans inclinés menant à un soupirail.*

*Après un bref silence, on voit davantage : la lumière gagne progressivement le fond et les côtés de la scène, éclairant progressivement les lits-couchettes.*

*On aperçoit d'abord Hermance et Hector, en tenues d'« extras ». Ils installent une table à jeu qu'ils parent pour une partie d'échecs, des sièges métalliques, deux fauteuils rouges d'apparat, pour la cérémonie nocturne coutumière. Ils font aussi les lits. Tapent les oreillers. Repoussent les lits qui ne sont plus occupés. Aident à tirer le trois lits restants.*

**HECTOR :** – (H) est sorti. Il nous met en danger... Il est allé chercher Monsieur (H). Quand va-t-il revenir ? Cette nuit ? La nuit prochaine ? Avec ou sans Monsieur (H) ? Existe-t-il, Monsieur (H) ?

Pourtant, la cérémonie nocturne quotidienne nous convenait bien. Monsieur (H) était nôtre. Nous l'inventons bien. L'ombre de Monsieur (H) nous répondait bien. Elle sifflait dans la nuit comme un mauvais vent.

(H)ermance ! Je (Hais) Arguedas. Comment me délier de lui et de ma (H)aine ?

**HERMANCE :** – (H)ector !... Jouons ! Ne pose pas de questions. Ce soir, c'est le grand anniversaire. Il fallait bien trouver une solution. La dernière. (H) est un (H)omme ; et un (H)omme, c'est une promesse, comme un fruit qui va mûrir, ou un gâteau que la femme prépare dans la cuisine pour les enfants... Monsieur (H), lui, est un dieu. Il n'a pas promis la guerre, mais il a promis la fin par la guerre. Nous devons continuer, parachever son œuvre. La stratégie de (H), (H)annibal H(arguedas), est une stratégie de guerre. Moi aussi, je le (h)ais ! (*Un temps.*)

**HECTOR :** – Tu l'aimes toujours ? Hermance, tu vois je fais la paix – pour un instant –, je n'aspire pas le H. Ce fils qui n'est pas le mien, qui ne sera jamais le mien... que tu as œuvré avec lui (*montrant le lit où Aurélien est étendu*)... ce fils, Aurélien ou (H)aurélien, je ne sais plus, vous ne l'aimez pas. Tu ne l'aimes pas, mais il vous tient ensemble, séparés par la haine, mais tenus par la (h)aine.

**HERMANCE :** – Pour racheter notre crime, c'était la seule issue. Lui, cette chair, qui remplaçait l'autre chair... endommagée... cet enfant que nous avons eu ensemble, (H)ector, et que nous avons tué parce qu'il ne pouvait être jusqu'au bout notre enfant... Un enfant, c'est comme un roi, c'est beau, c'est pur, ça n'est ni blessé, ni blessant. Notre enfant à nous était un monstre à supprimer. Il le fallait. M. et Mme Arguedas l'ont très bien compris. Ils savent ce qu'est le crime. Ils ont poussé notre intention de crime à « être »

crime. On ne répare rien du crime, Hector, tu le sais, on en commet un autre.

*HECTOR (Ils continuent à jouer) : –* Les (h)ommes d'en (h)aut tiennent les (H)arguedas et les (H)arguedas nous tiennent puisqu'ils ont aidé au meurtre.

Nous partageons tous avec Monsieur (H) le crime des exterminés. Seuls entre nous, nous connaissons ce que nous avons fait. Certaines nuits, Hermance, ma douce – je n'aspire pas le H –, je pense atrocement à ce que nous avons fait... un souvenir se creuse plus avant et c'est un méchant souvenir...

*HERMANCE : –* Tais-toi encore, jouons ! En les choisissant, nous avons bien choisi. Ne rêvons plus d'une vie d'avant, d'ailleurs... Le néant est maintenant ici.

*HECTOR : –* Je sais. Cet enfant que tu as eu avec lui, tu ne le voulais pas comme tu as voulu le nôtre. (Hamlet). Hamlet/(H)amlet ! il se (h)ait comme nous nous (h)aissons. (*Un temps.*) Je le crois aussi capable de... (*bas*) tuer, peut-être, s'il ne peut tuer son rêve d'Hamlet... (*Un temps.*) (H)ophélie est-elle une force de vie qui le fascine ou une force de mort qui le rend muet? (H)Aurore : Oph... (h)élie !

*HERMANCE (s'arrêtant de jouer) : –* Nous passons notre temps avec des morts éteints! (*Subitement, damant le pion.*)

*HECTOR : –* (H)ermance ! Nous sommes de grands dieux immobiles.

*HERMANCE : –* De pauvres dieux... De pauvres petits dieux. Même l'infusion sent la mort. (*Elle rit.*)

*HECTOR : –* Prépare m'en une.

*HERMANCE (allant derrière le paravent préparer l'infusion ; après un temps) : –* Nous avons tout accepté de nos maîtres. Nous avons tout mérité, jusqu'à l'envers des choses ! Tu vois, toutes les issues sont en trompe-l'œil.

*HECTOR : –* Reviens. Joue ! Reviens !... Inventons des coups sulfureux.

*HERMANCE (revenant) : –* La (h)aïne est imparable. Vivre ? Mourir ? Pour qui ? Je n'aime pas mon fils !

*La couchette d'Aurélien s'est déployée. On voit un homme frêle et jeune déclamer en se levant la tirade d'Hamlet.*

*AURÉLIEN :*

– To be or not to be, that is the question !... de savoir si, etc.

On oublie toujours « de savoir »... savoir n'est rien.

Mère, non pas l'envers des choses, mais l'Enfer des choses !

Avez-vous bien dormi, mère, durant le jour ?

Et vous Hector, pauvre taupe, avez-vous aussi bien dormi ?

Avec... elle ?

(H)amlet est un ange à ma table. Exterminateur.

Ce livre est mon jardin.

Quoi, regretteriez-vous les fleurs dans la prairie ?

Mais le mal contre-nature peut tout inventer

Même les odeurs !

Nous pouvons compter les heures. Elles ne vieilliront plus.

Mère (H)umaine, tu n'es pas mère Divine !  
Serai-je un jour régicide ?

*Un temps.*

Je me défausse... et vous continuez à jouer,  
Ce que je ne peux pas faire, moi,  
Pauvre machine célibataire  
Qui cherche à épouser la mort.

*Il fait une pirouette.*

Tenez, mon livre, je ne le lis pas, je ne l'interprète pas, je ne le commente pas... Il me joue. tre joué, c'est fascinant, mais qui va jouer l'autre ?

*Le lit-couchette de Divine Arguedas finit de glisser. On voit l'idole parée pour la mort.*

MADAME ARGUEDAS : – Feu à volonté ! (*Elle se met à fumer.*)

AURÉLIEN : – L'éternel écran de fumée !

MADAME ARGUEDAS :

– Rester en arrière ? Ne pas avancer ?

Non, rester immobile.

Ce qui a été n'a pas été.

Tous les hommes sont glauques.

Ils ont tous les yeux tatoués d'une étoile.

Mais l'étoile est fixe et peut tomber !

Détordre les jours, les minutes, les secondes,

Effacer jusqu'à la nudité de l'heure.

Personne ne peut comprendre cela

Hormis ce miroir noir

Où je ne me vois pas !

Cette eau glacée qui ne vibre plus

Est comme un tambour crêpé.

*(Se contemplant :)*

Miroir de sable aussi qui brûle les reflets

Et les ombres, et qui me nie.

Baiser qui brûle et qui ne me baise pas.

Non-lieu : est-ce déjà ivresse de la mort ?

*(Elle se détourne du miroir.)*

Monsieur (H)annibal (H)arguedas est parti en quête d'une aventure qui reconnaîtrait la nôtre... Il m'appelait Divine !

*Pendant qu'Aurélien aide la dernière couchette à glisser (celle où est allongée Aurore) :*

Ma seule rivale est celle-ci (*elle désigne Aurore*). Elle, l'étoile tombée ramassée dans la rue, l'étoile perdue... nous avons cru qu'elle serait l'étoile de la rédemption – peut-être était-elle juive ? (*Un temps ; elle lui épingle l'étoile jaune des Juifs.*) Je ne sais pas si tu es juive ou non. D'ailleurs, ça n'a pas d'importance. C'est simplement pour nous justifier ; pour dire que nous avons caché des Juifs... pour eux, ceux de là-haut, les piétons de l'épuration...

*HECTOR* : – Je prends ton fou : Échec et mat !... Pourquoi nous cachons-nous derrière notre crime ? Nous ne pouvons plus nous dénoncer.

*HERMANCE* : – Nous avons laissé vieillir le temps. Nous n'avons plus à nous dénoncer maintenant.

Les dénoncer ? Les Arguedas ? Notre crime nous lie au leur.

*AURORE* (*jouant avec une grande poupée*) :

– Tu es Camille.

Tu vas flotter dans l'air, flocon de neige.

Tu as mal dans ton corps.

Je vais t'envoyer une giboulée de balles

Pour te guérir.

*(Elle aligne des poupées.)*

Je vais leur raconter la vie que je n'ai pas eue.

Ce doit être cela, la vie des tombes...

J'ai dix ans.

Vienne, vienne le temps de Barbe-Bleue !

*(Elle étrangle quelques poupées.)*

Le temps est fou.

C'est lui qui est fou, le temps, ce n'est pas moi.

*HERMANCE* :

– Re commençons la partie...

Je ne peux plus l'entendre. Elle me traque.

Elle sait tout mieux que nous.

Elle a tout mieux vécu que nous...

Et elle n'a rien fait.

*AURORE* :

– J'ai connu la guerre, tu sais. La déportation

*(A une poupée :)*

Tu sors de l'assistance publique

Je vais t'apprendre à être juive

Comme ils me l'ont appris, eux.

Toi, tu seras éventrée,

Tu seras polluée,

Tu seras gazée.

Tu seras effacée et on ne te verra plus,

Comme tout ce qui déborde les choses.

*(Elle bat une poupée, cherche à l'étouffer ; puis, visant Hector et Hermance :)*

Leur enfant était normal, pourtant ils l'ont tué.

N'est-ce pas qu'il était normal,

L'enfant que vous avez tué ?

N'est-ce pas qu'elles étaient normales,

Les victimes que votre tyran a tuées ?

*(Un temps.)*

Vous avez accepté la mort.

Donnez-moi quelque chose qui ne soit pas mort.

Vous ne pouvez pas ?

Vous ne voulez pas ?

Ça ne fait rien, je peux vous donner ma vie.

Regardez mon cœur...

Ce qui approche...

*MADAME ARGUEDAS (fumant) : – Ce qui approche... ce qui approche... La vieille magie : la chose et son contraire. La guerre ou la paix. (Elle rit.)*

Laisse tes poupées, petite. L'idole, c'est moi. Regarde, je sais m'asseoir et entrer dans le temps. Les tyrans de mon pays, là-bas, en Argentine, ils sont entrés dans mon cœur et mon cœur les a portés : j'ai marché avec eux. J'ai compris le monde avec eux. Nous avons tué ensemble. Dans ce terrier nous avons gardé, intacts, nos forces de mort. Petite, tu ne peux pas comprendre la nuit, la nuit des morts et du temps. Tu ne dénombre pas. Tu ne disperses pas tes membres dans la guerre. Saurais-tu convertir un mort en un vivant ? (*La maquillant, avec ravissement :*) Auschwitz, Treblinka... ils sont doux les noms des réfectoires et des préaux d'école. (*Un temps ; puis, rêveuse :*) Nous avons tout reconstitué ici, les brosses à dents, les dents en or... les phanères... quel mot doux : phanères !

Regardons-nous, visage contre visage. Tu es ma sœur en destruction. La destruction ! Inculpons tout ce qui bouge, moi... crépuscule, et toi qu'on appelle Aurore !

Apprends (H)Aurore cette science délétère. Ici, c'est le bordel des morts. Elle ne dort pas, la vengeance. Elle est scellée dans nos murs.

Tu te demandes d'où je tire cette soif inextinguible ? D'une soif avide de l'enfance. J'avais ton âge. Car tu as dix ans – l'âge où nous t'avons adoptée. Mon père a été tué devant mes yeux. Des révolutionnaires m'ont mis une arme dans la main. Il n'était que blessé. J'ai tiré pour l'achever. Il a vu cela avant de s'en aller. Il est parti avec cette image... J'avais dix ans. L'aiguille de la balance a basculé... Depuis, aucune mort ne me suffit.

Allez, assez, va jouer, toi aussi. Avec tes poupées sans âge. Je ne sais pas qui tu es. (*A elle et contre elle :*) Ce que mérite le crime, c'est l'amour ! Du crime seul naît l'amour. (*Haut :*) Joue ! Moi, je reste immobile.

*(Un temps.)*

*HERMANCE (à Hector) : – Ne pense pas, joue ! Soutiens-toi, (H)ector. Oui, j'ai eu (H)aurélien avec cet (H)annibal Arguedas, comme une servante avec son maître. Je n'aime pas (H)annibal. Je n'aime pas (H)aurélien. L'un se prend pour le grand ordonnateur. L'autre, pour (H)amlet.*

*AURÉLIEN : – Mère ! Mère !*

*HERMANCE : – Il appelle à l'aide. Il croit (h)air tout le monde. Il n'a que des raisons de jouer.*

*HECTOR : – Nous ne pouvons rien pour lui. Pour nous. Pour eux. Nous ne reviendrons plus à notre innocence.*

*HERMANCE* (*ayant trouvé une solution*) : – Dans la mort ! Stratégie. Le coup. Jeu de mort. Veux-tu encore une infusion ?

*HECTOR* : – Nous sommes faits comme des rats. Vous m'avez tous humilié.

*AURÉLIEN* : – Un rat ! un rat !... Je vous tiens prisonniers... Gertrude et le Roi mon beau-père... (*Il ricane.*) Je suis dans le jardin maléfique d'Hamlet, mais je ne sais pas jouer.

A quoi sert ma douleur ? J'ai compris que la mort volontaire n'épuisera jamais la volonté perfide et sublime de ne plus être... de n'être plus. Plus ! Plus ! Plus qu'être, c'est n'être plus ! (*A Aurore* :) Pourquoi vouloir savoir ce qui se passera après ? Seras-tu mon Ophélie, celle qui creuse ma tombe ? Regardez-la jouer avec ses poupées. Joue-t-elle ? Elles sont monstrueuses, tes poupées. On dirait des cadavres. (*Il ricane, bien haut.*)

*AURORE* (*alignant debout ses poupées*) :

– Vous, vous serez une reine aux jupons d'or.

Vous, vous serez cette prêtresse glacée

Abandonnée des Dieux.

Je saurai aimer. Je me marierai. Je régnerai sur la terre.

J'aurai beaucoup d'enfants.

*AURÉLIEN* :

– Moi aussi je suis un royaume – pourri !

Seul... un désert...

Mon art !

(*Un temps, puis prenant Aurore* :)

Je m'en prendrai ici à tous, et j'irai jouer après,

Dehors, la grande parade, la grande farce du monde.

Suis-je un héritier ?

(*A Aurore* :)

Toi, tu t'es mutilée.

Je te traquerai aussi.

Tu es la chaleur inavouable d'Ophélie.

(*A Hermance* :)

Je n'aurai pas pitié de toi, mère,

(H)ermance, ni de toi (H)ector,

Moi (H)amlet/(H)amlet... (Il pleure.)

*AURORE* : – Mais moi, je veux peupler le monde... (*Un temps.*)

*HERMANCE* : – Nous n'avons déjà plus de masques. (*A Aurore* :) Eux, les (H)Arguedas, n'aiment que ceux qui ont tué. Il fallait bien nous prêter à leur loi. Nous avons tué le remords d'avoir tué, oui.

*HECTOR* : – Mais qu'est-ce que nous avons fait ?

*HERMANCE* : – Nous avons tué un enfant inutile.

*AURORE* : – Mais, qu'est-ce qu'ils ont fait de ce mort ?

*HECTOR* (*montrant l'amas des os*) : – Quelques os qui s'exclament !... Peut-être, lui, là-bas !...

*HERMANCE* : – Mais nous avons été des flammes, comme celles qui s'épuisent au chevet des mourants...

*AURÉLIEN* :

– Je vous hais maintenant  
Et je ne veux plus de cette haine qui me lie à vous.  
Je me détache. Comme Divine.

*(Un temps.)*

Nous n'inventerons jamais un monde pire que le nôtre.  
Le savez-vous ?

*(De façon soudaine :)*

Tout mon rôle, tout (H)amlet  
Pour un cauchemar !

*(Les cinq personnages entrent plus avant dans leur vision.)*

*HECTOR* : – Ce n'est pas normal d'être vivant.

*AURÉLIEN* : – Devenir acteur pour mieux mourir...

*AURORE* : – Venger les exterminés...

*HERMANCE* : – Qui sont hors de toute atteinte...

*(Un temps.)*

*MADAME ARGUEDAS* :

– Je me suis tue longtemps.  
Je ne vous entendais qu'à travers un voile.  
Aurai-je encore la force de reconstruire un Temple ?  
Une ville ? Pour moi, déesse ?  
Hier, des cités entières sombraient  
Sous la pluie de feu, de bombes, de cendres.  
Pourquoi s'est-on arrêté ?  
On aurait pu détruire encore. Encore !  
La régénération !  
Tous les visages de la famille humaine,  
Je les ai passés à la flamme... et je bute  
Sur le feu indivisible.  
Si je bouge,  
Je trace autour de vous un cercle de feu.  
Regarde-moi bien, Aurore !  
*Elle prend des rats de cave qu'elle allume avec son briquet et fait un cercle.*  
Ô veilleuse de la mélancolie,  
Le temps a dévoré Dieu...

*(Un temps.)*

J'enjambe la barre d'appui !

*Tous se mettent à hurler – puis un silence d'articulation. Ils restent la bouche ouverte ; enfin, avec difficulté :*

*AURÉLIEN (très vite)* : – On dit que dans la terre nous revenons à l'arbre, mais l'(h)umus nourrit d'autres racines. Monsieur (H), notre tyran, ne voulait plus de cette fécondité.

Pourquoi (H)annibal (H)arguedas est-il allé chercher secours ? Dehors ? Ici, c'était bien. Je vous lisais (H)amlet tous les soirs.

Assemblés, nous mûrissions et vieillissions entre nous. Liés par tous les morts.

*MADAME ARGUEDAS (contre la décision de son mari) : – Pas d'intrus ! Il faut contrer Arguedas s'il revient ! (Aux joueurs d'échec :) Arrêtez de jouer ! Je ne veux pas voir revenir la vague de la douleur. (A Aurélien :) Arrête de jouer Hamlet ! (A Aurore :) Arrête de jouer à la poupée. Tu es vieille !*

*HERNANCE : – Nous voulons nous taire.*

*HECTOR : – L'ombre dit vrai.*

*AURÉLIEN :*

– L'histoire ne contient pas son propre bouleversement.

Vous dites : « Taisez-vous ! » Il faut dire : « Faisons silence ! »

Seul le silence est pur ! Il est tout !

Nous entrons, silence ! C'est nous ! Ce n'est plus nous !

Voyez cela s'est fait ! Nous sommes entrés.

Cet autre monde, c'est nous. C'est fait !

*AURORE (à sa poupée) :*

– Oui, toi, tu es ma vie

Tu commences ma vie.

Qui est première,

Toi ou moi ?

*HERNANCE ET HECTOR (Ils hurlent autour de l'échiquier.) :*

*MADAME ARGUEDAS :*

– Taisez-vous !

Nous ne quitterons pas cette pièce, nous y mourrons.

Pourquoi avoir laissé sortir (H)Arguedas ?

*AURÉLIEN :*

– Dans le ventre de leur mère

Les tortionnaires avaient déjà bougé.

Ils avaient déjà ourdi la viande métaphysique.

*Ils s'agitent, déambulent autour de Divine immobile, en proie à leur chaos intérieur, se mobilisant contre M. Arguedas, le voyageur en quête.*

*AURORE (sur un air de comptine) :*

– Où est la souris ?

Elle est dans le trou.

Et où est le trou ?

Il est dans son clou.

Ces messieurs me disent :

Oui, elle est tombée,

Il n'y a plus de ç'risés

Prenez donc pitié !

L'eau l'a bue  
L'eau s'est tue !

Et le rat, il boîte,  
Le nuage il court.  
Et l'humeur est coite,  
Le vent vert est sourd.

Parlez, lémures  
Le sang est sur les murs  
Le sang est-il céleste ?  
Et ma chair ?  
Frissonnaire ?

*HERMANCE* : – Faisons que son retour n'ait pas lieu. (*A Aurélien* :) Que fais-tu ?

*AURÉLIEN* :

– Je brise ma montre contre les murs.  
Je l'attends le Père H(Arguedas)  
Avec sa trouvaille.  
Ce n'est pas la chair qui commence à pourrir,  
C'est la conscience !

*HERMANCE* : – Aurélien !

*HERMANCE* : – Il est sorti sur un coup de tête. Il écrivait tous les soirs, là dans son coin. Il se taisait. Plus gris, plus ombreux que jamais : était-ce la petite lueur de la conscience ?

*MADAME ARGUEDAS* : – Je suis tendue. Frappez-moi. Je résonnerai comme un tambour.

*HERMANCE* : – Attendre encore.

*AURÉLIEN* : – (H)amlet, je vais le rencontrer. Je tuerai Monsieur H(Arguedas).

(*A Hermance* :)

Mère, vous, je dois d'abord vous venger.

*MADAME ARGUEDAS (du plus loin)* :

– Ce que nous avons fait,  
C'était bien.  
Ce qu'on nous a fait,  
C'est bien aussi.  
Ici, murs, fenêtres obturées...  
C'est une avancée des tombes.  
Nous ne sommes pas enfermés  
Mais nous marchons sous terre,  
Et nous possédons le secret du feu.  
Levez-vous !  
Faites un drapeau du voile qui nous recouvre

Et lui, l'Amant mystique,  
 Le Rien, le grand H,  
 Il entrera par la porte de gloire.  
 Élevez-vous, linteaux !  
 Voici le grand-ouvert,  
 L'absolu destructeur.

*(A Aurélien :)*

Viens, mon fils qui n'est pas mon fils,  
 En toi j'ai mis tout ce qui me reste d'espoir.  
 Ô mes bien-aimés,  
 Rassurez-vous,  
 L'horreur est toujours là...  
 La stérile (h)orreur.  
 Moi j'ai toujours dit à (H)annibal :  
 « Fais un enfant avec (H)ermance. »  
 J'ai ourdi, seule,  
 La machination d'une naissance.  
 Ce fut toi, mon Aurélien.  
 (H)annibal va ramener Monsieur (H)  
 Nos beaux jours ne se sont pas éteints.

*HERMANCE :*

– Mais avant la faute,  
 Le monde existait...  
 Oh, je voudrais me promener dans des jardins,  
 Y voir pavoiser l'herbe folle,  
 Cueillir des menthes...  
 Oh, je voudrais seulement tâter  
 Le bois blond des meubles dans la maison de mes parents...

*MADAME ARGUEDAS :* – Appuyez-vous sur moi !

*(Montrant l'entassement des os dans des sacs :)*

Regardez-les, les os pliés ! Ceux qui ont voulu sortir d'ici ont tous été descendus... et sont devenus ces sacs d'os !

*HECTOR :* – (H)ermance a poussé un (h)urlément à la naissance de notre enfant, comme si un astre noir de sang avait traversé le ciel. Puis tout fut vite décidé. Nous fûmes pris alors dans les sortilèges des filets des (H)arguedas. Je veux errer. Vous, vous êtes toujours avec Lui, l'ombre funeste de H !

*AURÉLIEN :*

– Je suis si triste... car je ne suis pas avare, même si je n'arrive pas à saisir l'ombre vivante d'(H)amlet.

*(Brusque :)*

Je n'ai pas peur de vous !...

*(Il va aux manettes du dispositif de mitrailleuses.)*

Je dois vous faire mourir... *(Un temps.)* pour être Hamlet !

*AURORE :* – Non, c'est moi qui le ferai. *(Elle chasse Aurélien et prend sa*

*place, menaçante.*) Hommes qui marchez au-dessus de nos têtes, vous entendrez ma plainte aiguë et longue. C'est la vie qui demande à reprendre son enfant. Je n'ai pas peur de la mort !

*AURÉLIEN* : – Ne me fais pas vivre encore !

*MADAME ARGUEDAS* : – De mon mirador, je vous surveille... Nous vivons !

*TOUS* : – Nous vivons, encore !

*AURÉLIEN* : – Rendez-moi puissant !

*AURORE* : – Rendez-moi aveugle !

*Hector* : – Je fais souvent ce rêve... Le plafond de ce lieu devient un plancher. Je marche, la tête en bas. Et tu me parles, (H)ermance, tu me parles... infiniment. Je m'approche de toi. Nos lèvres se joignent... tête-bêche, comme deux pendus. Soudain, nous nous mordons. Nous nous déchirons jusqu'à l'os...

Que m'importe le retour de Monsieur (H)annibal, avec ou sans son monstre Monsieur H !

*HERMANCE* : – Ne geins pas.

*MADAME ARGUEDAS (changeant de cap)* : – Le meurtre d'âme, j'en ai la clef. Je ne sais pas ce que va ramener (H)annibal, mais je sais que le monde n'est à personne. Et qu'il faut l'anéantir.

*HERMANCE* : – Nous avons déjà sombré, une fois. Nous avons fait venir un couple d'exilés. Nous avons cru qu'ils perdraient leur mémoire, ici. Mais ils avaient encore de la mémoire, ils nous racontaient des histoires d'internement, de camps... Un dimanche dans un camp... comme si c'était un autre jour !

Nous ne les avons pas gardés. Ils devenaient menaçants. Ils sont là... par là (*montrant les sacs*).

*MADAME ARGUEDAS* : – Nous ne vieillirons plus... Cette grande idée qu'il ne vaut pas la peine de vivre, je l'idolâtre.

*AURORE (à ses poupées)* : – Vous ne mourrez pas si je disparaissais. Vous êtes ma force... (*A une poupée* :) Je me marierai avec toi.

*HECTOR* : – Pourquoi faut-il que l'homme tombe ?

*HERMANCE* : – Qui nous a confié le mal ?... Nous ne voulons pas être reconnus.

*MADAME ARGUEDAS* : – Le patron veut abrégier le temps ou l'allonger, je ne sais pas. Mais nos chemins passeront outre sa volonté propre.

*(Un bruit.)*

J'entends l'ascenseur. Le voilà qui revient, les bras chargés de cadeaux... Non, ce n'est pas lui. C'est la vieille trépidation des pieds humains qui marchent sur nos têtes... Ici la nuit est surveillée.

*Ils se rejoignent dans ce qui les unit : la quête de l'Absolu.*

*MADAME ARGUEDAS* : – Qu'est allé faire le Patron ?

*HERMANCE* : – Pourrait-il trahir ?

*AURÉLIEN* : – De toute façon, trahir !

*HECTOR* : – Attendre encore !

*AURORE* : – Naître. Ne pas naître.

*MADAME ARGUEDAS* : – H ! H ! H !... Je me souviens de tes défaites. Je les tiens toutes dans le bunker. S'il ouvre la porte sur l'extérieur, je le tue.

Aurore, mouche-toi ! Aurélien, ramasse ton livre. Il a glissé de tes mains. Aurore, lis les pages du livre...

Tout s'effondre et pullule... sans mouches. Comme c'est ardu, la netteté. Quand il n'y aura plus que des os au fond des sacs, nous pourrons dire « Enfin seuls ! »

*AURORE* : – Grand-mère, qu'est-ce que cela veut dire, des « morts » ?

*MADAME ARGUEDAS* : – C'est un mot de trop !

*AURÉLIEN* : – Words ! Words ! Words ! Des mots ! des mots ! des mots !

*HERMANCE* : – Moins que nous !

*HECTOR* : – Oh, comme nous sommes abandonnés !

*MADAME ARGUEDAS* (*d'un ton très disert*) : Avez-vous remarqué que lorsqu'on inflige la pensée de la mort, au bout d'un moment, les hommes n'en peuvent plus ? La seule prière qui demeure est celle-ci...

*Elle va à la manette, la baisse un peu. Fins crépitements.*

Salve douce !... Cigarette ! Vite, cigarette !... Petits humains, cendres vives, vous serez comme ma cigarette, vous tomberez en cendres.

*Cérémonial : on recueille précieusement les cendres qu'on vide dans une urne.*

La justice passe !

*AURÉLIEN* : – Seigneur Hamlet, prince des pitres... aide-moi !... Qui faut-il tuer ?

*HERMANCE* : – Je t'aime, oui. Ne crie pas. J'ai menti... Je ne veux pas que tu meures

*HECTOR* : – Il doit brûler. Comme nous ! Moi aussi j'ai voulu sortir, pour tuer le remords. J'ai cru que je l'avais tué, mais il court plus vite que toute parole, le remords... Maintenant, qu'il vienne, Monsieur H !... Monsieur H-H !

*AURÉLIEN* : – Préparez la terrasse d'Elseneur !

*Hermance et Hector installent le lieu en terrasse, c'est-à-dire libèrent un espace carré et le cernent.*

*MADAME ARGUEDAS* : – Habillez-la en Ophélie. Préparez-la. Qu'elle ne s'endorme pas ! (*Ce qui est dit est fait. « Ophélie » crie.*) Bâillonnez-la !

Maintenant, jouez. Aux échecs. Toujours aux échecs ! Moi, je prends mon éventail et je fouette l'air sauvage... Mes bien-aimés, ne parlez pas... La bouche close claque au vent, quelque chose de mal et de fou s'est ouvert. Respirez-vous encore ?... Qu'est-ce que cette fumée ?... Dieu qui n'est pas !... qui n'est plus... qui n'est pas... qui n'est pas !... pousse-nous dans le brasier ! Mourir nous fait envie.

*Ils sont tournés vers la porte de bronze centrale.*

*HECTOR* (*s'adressant, sur un ton ironique, à des survivants possibles, imaginaires*) : Aimables visiteurs, vous venez troubler nos études. Serez-vous proches ou lointains ? De nouveaux dieux ?... (*Il change de ton.*) Sommes-

nous seuls ? Fait-il nuit dehors, comme il fait nuit ici ?... Un mendiant geint dans ma poitrine. Pourquoi sommes-nous abandonnés ?

*AURÉLIEN (il chante) :*

– Sommes-nous damnés ? déchus ?  
Quels qu'ils soient, qu'ils viennent !

*HERMANCE (elle chante) :*

– Plus seule que tous,  
Plus bannie que tous,  
Je t'embrasserai tout vif  
Dans nos cendres chaudes.  
Tu m'es tombé du cœur  
Et tu dois être mon vengeur.  
Je compte sur toi, mon fils  
D'iniquité.  
Bel Hamlet, mon fils,  
La mort en ce théâtre va survenir...  
Debout ! Pars !

Tu connaîtras les joies de la terre  
Où les peines comme les flammes  
Se dissolvent dans le bleu du haut.

*AURORE : – Je te suivrai.*

*TOUS (chanté) : – Du haut !*

*A ce moment, les foyers de mitrailleuses pivotent, se détournent de la porte centrale qu'elles braquaient et visent les spectateurs ; puis elles reviennent à leur première position, braquées sur la porte des apparitions.*

*La porte de bronze se lève comme un rideau de fer de théâtre et l'on voit descendre au fond un ascenseur ou une plate-forme. Apparaît M. Arguedas, toujours en voyageur, bandeau sur l'œil, mais affublé d'un camouflage de guerre. A ses côtés, deux « hommes », ou une femme-soldat et un homme-mannequin (un pantin), qui sont encore plus camouflés que lui – feuillage, casque d'écoute, etc. Leur aspect est à la fois familier et terrifiant. L'un est le « souffleur », il tient un « manuscrit » (la pièce) ; l'autre (l'accompagnateur), des partitions de musique sous le bras, tient un revolver. (Ce peut être aussi une poupée, une sorte de mannequin ventriloque.)*

*Précédés par un flot de lumière, ils apparaissent à contre-jour, comme autant de flammes sombres : incendiés et incendiaires.*

*Grande immobilité. Silence.*

*LE SOUFFLEUR ET L'ACCOMPAGNATEUR : – Hommes !*

*TOUS (chantant) : – Les Barbares !*

*Un temps.*

*MONSIEUR ARGUEDAS : – Victoire, nous sommes sauvés !... Je me suis jeté dehors. Monsieur (H) m'a guidé.*

*Je les ai trouvés, je les ai camouflés, je les ai favorisés. Je me suis jeté sur eux avec mon manuscrit. Ils ont accepté : notre rêve va s'exécuter.*

*LE SOUFFLEUR* : – La mort c'est d'être seul... Le texte sera soufflé.

*L'ACCOMPAGNATEUR (voix de ventriloque)* : – J'accompagne la mort.

*Il va au piano, joue quelques mesures.*

*MONSIEUR ARGUEDAS* : – Cette pièce, il y a longtemps que j'y songe.

*AURÉLIEN* : – Moi, je peux jouer Hamlet !

*MONSIEUR ARGUEDAS* : – Peut-être, si Monsieur H. le permet... Nous allons d'abord apprivoiser les bruits de la guerre.

Et Madame (Ève), la compagne de Monsieur H, quand ils meurent et s'épousent... ils s'épousent, ils meurent, comme à l'origine du monde. Étonnant, n'est-ce pas ?

*HERMANCE* : – Avons-nous perdu quelque chose ? Faut-il qu'on nous ajoute des images ?

*HECTOR* : – Notre remords ne peut-il s'épuiser autrement ?

*AURORE* : – Stella !... l'Étoile se lève...

*LA SOUFFLEUSE (sur un ton étrangement familier)* : – Je suis un jeune souffleur. Je n'ai pas beaucoup de métier. On m'a parlé de l'expérience du « trou »... Vous savez, quand les acteurs disparaissent dans la détresse... les remettre sur les rails...

*L'ACCOMPAGNATEUR* : – *Moi, c'est le ton ! Le ton ! On ne fait rien sans le ton !*

*MADAME ARGUEDAS* : – Moi, l'Idole... Et vous les idolâtres ! Mais où sont les acteurs ?

*MONSIEUR ARGUEDAS* : – Nous ! (*Aux spectateurs* :) *Blindez le piano ! Jouez ! Feu !*

*Musique. Déplacements lents comme une danse. Sidération.*

## DEUXIÈME NOCTURNE

*Suite de l'action souterraine du premier Nocturne : on reste dans les mêmes lieux. L'interruption entre ces deux moments n'est qu'un simple entracte.*

*TOUS (en choral) :*

– Revient-elle ? S'en va-t-elle ? La prend-il ? La tient-il ?

La prend-il ? La tient-il ? Revient-elle ? S'en va-t-elle ?

*LE SOUFFLEUR* : – Titre de la pièce de Monsieur Arguedas sur Monsieur H – moi, je n'ai pas à aspirer les H : « La Mort en ce théâtre ».

Je lis les premiers vers :

« Mon armée était sans nombre,

Et le nombre, c'est la mort. »

Apportez les têtes ! Le buste survit toujours à la Cité !

*On apporte deux têtes sculptées, à la fois archaïques et sophistiquées, plus grandes que nature : Monsieur H et Madame Ève, c'est-à-dire Hitler et Eva Braun.*

*Amenez-les là ! (On dispose les bustes près des fauteuils d'apparat.)*

Je lis les didascalies : « La pièce a été écrite par Monsieur (H)annibal H(arguedas) d'(H)Argentine... voyageur errant... Il s'agit des noces de mort de Monsieur H (tyran du mal et de la guerre, au terme de sa dernière défaite) avec Madame (H)Ève, sa compagne.

« Ils se donnent la main. Ils entrent. (*Mouvement des autres.*) Ils tiennent serrée dans leur main une ampoule de cyanure. S'empoisonner ? Mais lui a aussi un revolver. Pourquoi ? Il se tuera après elle ; mais il lui fera croire qu'ils meurent en même temps.

« La lumière est effrayante. »

Voilà, c'est dit !

Vous, vous allez les jouer ; vous ne les verrez pas. Ils sont en vous. Vous êtes comme eux, transparents. Moi, je me cache derrière le paravent et je souffle.

Vous (*à l'Accompagnateur*), vous accompagnez au piano !

Musique ! Une grande fugue !

Monsieur (H)annibal, prenez la place de Mr H. et jouez bien !... Madame Divine, prenez la place de Mme (H)Ève et jouez bien !... Vous vous aimez, mais il y a de la (h)aine dans ce que vous dites. Allons-y ! (*Il se cache derrière le paravent.*)

*Les deux protagonistes de la pièce viennent s'asseoir sur les fauteuils qu'on a avancés.*

*Jeu de la possession. Comment le jouer ? Cela dépendra des acteurs et du metteur en scène (musique ; moustache pour Hitler, diadème pour Eva). On peut imaginer une sorte de jeu de guignol, avec des panneaux percés de trous où viennent s'inscrire les visages.*

Monsieur ARGUEDAS / (H) : – Nous ne sommes plus un peuple. Quel artiste meurt en nous ?

MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Si nous avons donné la mort, c'est que nous avons cru que nous n'étions pas mortels.

Monsieur ARGUEDAS / (H) : – D'autres hommes que nous habiteront ce monde, mais nous, nous sommes éternels.

MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Nous sommes dépouillés, vaincus... mais nous voulons le futur.

Monsieur ARGUEDAS / (H) : – Nous serons haïs parce que nous avons détruit...

MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Exterminé...

Monsieur ARGUEDAS / (H) : – Nous avons pris racine en nous-mêmes. Exclusivement.

MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Nous avons voulu être le peuple éternel.

Monsieur ARGUEDAS / (H) : – L'Éternité, c'est l'heure qu'il est. Nous sommes fascinants d'éternité !

LE SOUFFLEUR (*sortant de derrière le paravent – aux Arguedas*) : Arrêtez ! Ce n'est plus le texte. Vous inventez trop !

Vous (*désignant Hector et Hermance* :) remplacez-les. Soyez plausibles au moins, vous !

*Jeu de la substitution : les quatre intéressés changent de rôle.*

HERMANCE / ÈVE : – On dit que les hommes sont éphémères. La guerre les rend éternels. Mais trouble-t-elle les étoiles ?

AURÉLIEN (*chantant*) : – On dit que votre naissance n'est pas humaine.

AURORE : – Et trouble les étoiles ! (*Rires.*)

*Monsieur Arguedas et Madame Arguedas, récusés, évincés, dénoncent le jeu des deux nouveaux protagonistes.*

MADAME ARGUEDAS : – On ne voit que vous !

Monsieur ARGUEDAS : – On ne voit que vous !

MADAME ARGUEDAS : – On ne peut pas faire revenir les morts. Vous ne le pouvez pas !

Monsieur Arguedas : – Et s'ils reviennent, ils se souviennent. Vous n'avez pas souffert, comme nous, vous !

MADAME ARGUEDAS : – On dit que les hommes sont éphémères. Mais la guerre ne les rend pas éternels.

*Les quatre, pris au jeu, s'invectivent :*

HECTOR (*Monsieur H, qui est en lui, en sort pour habiter à nouveau M. Arguedas*) : – Il n'y aura pas de nouvelles naissances !

MONSIEUR ARGUEDAS (*il est de nouveau Monsieur H*) : – Faux, quelqu'un est né... mon fils (*Il montre Aurélien.*)

AURÉLIEN : – Ma naissance n'est pas humaine !

AURORE : – Une étoile a tremblé devant la douleur des hommes !

MADAME ARGUEDAS / ÈVE (*Ève est sortie d'Hermance pour s'incarner en Divine*) : – Sans culte, les hécatombes...

MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Déluge d'acier ! Sueur de Titan !

HECTOR : – Monsieur H, tu mendiais l'empire du monde... et on te l'a refusé !

MONSIEUR ARGUEDAS (*défait ; se récusant*) : – Je ne suis plus Monsieur H, mais H... H... comme... comme... Comme H...omme !

LE CHŒUR (*très parlé, commenté*) :

– Ce H, nous ne savons rien de lui... Douleur !

La grande Image, inouïe, silencieuse,  
insensée, inexorable de l'Éternité : Douleur !

La bonne nouvelle de la damnation : Douleur !

La bonne nouvelle de la férocité : Douleur !

Le dernier fou exprès (*plus bas*)... Douleur !

Le jardin de volupté (*idem*)... Douleur !

*(Un temps. Cris étouffés. Un temps.)*

AURORE (*entrant en transe*) : – J'ai vu les horreurs de la guerre, j'ai entendu s'entrechoquer des nuages de fer et de feu, comme des pierres aveugles. Des tanks... sans têtes d'hommes !... Et par-dessus eux, une voix criait : « Discorde !... Le feu ! Le feu ! Mon Étoile ! »

HECTOR (*subitement*) : – Cet enfant d'un autre, comment pourrait-il remplacer l'autre, l'idiot ?

LE SOUFFLEUR (*hors de lui*) : – Ça n'est pas cela. Vous mélangez tout. Vous parlez de je ne sais quelle vie. La vôtre, mais on s'en moque !

HECTOR : – Je veux mourir.

MONSIEUR ARGUEDAS : – Ai-je écrit cela ?

LE SOUFFLEUR : – Non ! Voilà le texte ! Le « bon » texte !

HERMANCE (*à Aurélien, à Hector, à M. Arguedas*) : – Peut-être suis-je encore là, et vous pourrez me voir pour la dernière fois.

HECTOR / (H) (*il s'identifie de nouveau à Monsieur H*) : – Oui, j'ai aimé le peuple brut.

AURORE : – Je suis la voix brisée des os, la voix des cendres, la voix des oubliés !

MONSIEUR ARGUEDAS (*à Hector / H*) : – Peuple, tu as perdu. Partout où nous fûmes heureux, partout on se moque.

AURÉLIEN : – On attendait les Barbares

MONSIEUR ARGUEDAS : – Je suis outragé. (*Il reprend la voix de H :*) Je suis maudit et cela résonne dans la bouche de mon peuple.

HERMANCE / ÈVE : – Il n'y a plus d'intimité...

MONSIEUR ARGUEDAS (*indûment H*) : – ... qui fait dire « il faut aimer ! »

HECTOR / H : – Je ne trouve plus le sommeil... Je contracte ma main sur la tienne, et tu t'en sépares...

HERMANCE / ÈVE : – Nous jouons sur la limite. Je ne lâche pas ta main...

LE SOUFFLEUR (*désespéré*) : – Nous n'y arriverons jamais... Vos improvisations sont subjectives, intempestives, inopportunes !

Reprenons. Changeons. Vous, M. Arguedas... Monsieur H... Oui, vous ! Vous, Mme Arguedas... Mme Ève... A nouveau ! A nouveau !

*Nouvelles substitution des rôles.*

MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Oublie ! Oublie !

MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Pouvons-nous nous réinscrire parmi les autres ?

MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – La question est trop grande !

MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Tu as vaincu ! Tu as vaincu !

MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Je n'ai pas (h)ésité. Je n'ai pas choisi. J'ai tué. J'ai fait tuer !

MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Sur ses chenilles fumantes, le tank !... C'est ainsi que je veux que tu reviennes !

MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Et aller à la mort au péril de ma (h)onte !

LE SOUFFLEUR : – Voilà, c'est bien. C'est en place ! Ça marche !... Ici, dans ce bunker, que nul ne nous entende... et que tout ce que nous disions crève l'oreille de tous.

*Un temps.*

AURÉLIEN : – Qui est derrière la porte... qui monte la dernière marche ?

AURÉLIEN / H (*chassant soudain M. Arguedas et Mme Arguedas et prenant à son tour le rôle de Monsieur H, il a tiré Aurore de l'ombre et l'a mise à la place d'Ève*) : – Nous sommes venus pour nous marier. Ô Ève !...

AURORE / ÈVE : – Nous marier ?

AURÉLIEN / (H) : – Maudits et mariés.

AURORE / ÈVE : – Es-tu parti ? Es-tu loin ?

AURÉLIEN / (H) : – Les portes sont ouvertes mais on ne voit personne... Des mots ! des mots ! des mots !

AURORE / ÈVE : – Étrangers, me reconnaissez-vous ? Je suis Ève ! Je suis là pour partir avec vous !

AURÉLIEN / (H) : – Où ?

AURORE / ÈVE : – Je l'ignore. A travers (H)âges !...

AURÉLIEN / (H) : – Avoir tant voulu le mal...

AURORE / ÈVE : – ... pour le mal...

*Un temps.*

LE SOUFFLEUR (*se prenant à son tour pour Monsieur H*) : – Le bien, nous le voulons ; le mal, nous le subissons.

(*Étonnement de tous.*)

Mais le mal provient du bien, voyons !

Monsieur ARGUEDAS : – Vous sortez de votre rôle ! Je ne vous ai pas payé pour cela !

LE SOUFFLEUR : – C'est écrit ! C'est bien écrit !... au nom de Monsieur H.

Monsieur ARGUEDAS : – Tu ne peux pas être Monsieur H.

LE SOUFFLEUR : – Il est parti, Monsieur H. Vous l'avez chassé en écrivant votre pièce ! (*Montrant les mitrailleuses :*) Regardez les buissons d'épines : aucun espoir !...

MADAME ARGUEDAS : – Mais vous ne lisez plus les didascalies. Vous inventez à votre tour.

LE SOUFFLEUR (*pris de vertige*) : – Répétez avec moi : « Je hais les êtres superflus. »

TOUS : – « Je hais les êtres superflus. »

LE SOUFFLEUR : – « Que les hommes achevés soient comme n'étant plus ! »

TOUS : – « Que les hommes achevés soient comme n'étant plus ! »

LE SOUFFLEUR : – L'histoire du monde est terminée. Au grand Dam, Adam !

L'ACCOMPAGNATEUR (*qui depuis le début lance ici et là au piano quelques mesures de musique*) : – Alors, je ne joue plus ? moi ?

MADAME ARGUEDAS : – Non, ce n'est plus la peine.

HERMANCE : – Oui, ça n'a été qu'un acte, tuer !

HECTOR : – On n'a jamais pu le dire !

LE SOUFFLEUR : – Alors n'ai-je pas le droit d'être aussi Monsieur H ? Bon, on varie ! (*Il dispose les personnages par couples : M. Arguedas / Hermance, Hector / Mme Arguedas, Aurélien/Aurore – tous dès lors incarnent Monsieur H et Mme Ève.*) A vous, maintenant, tour à tour mais avec ensemble.

AURÉLIEN : – Dans la mort.

AUORE : – Pleure, mon bien aimé.

AURÉLIEN : – Pleure, ma bien aimée !

Monsieur ARGUEDAS : – C'était là, Ève, ce sera là !

MADAME ARGUEDAS : – C'était là !

HERMANCE : – J'aimais vivre avec toi par le rêve. Je savais tout ton temps, toutes tes heures.

HECTOR (*à Hermance et non à Mme Arguedas*) : – Toutes les tâches puérides de la vie quotidienne... nous les avons partagées.

HERMANCE : – Ils nous avaient mutilés, jetés sur les routes. A l'aventure...

AURÉLIEN : – Pauvres fous !

MADAME ARGUEDAS : – Il ne règne plus qu'une île, une petite île à la dérive : l'Europe !

Monsieur ARGUEDAS (*se retirant de son rôle et s'adressant, comme à une image devant lui, à Monsieur H, après avoir contemplé le buste d'Hitler*) : – C'est même pour cela que tu es, toi, Monsieur H. Ton image devant moi se rétrécit...

MADAME ARGUEDAS (*elle s'adresse aussi à une « image », celle d'Eva Braun*) : – Tuer la mémoire (*Elle chasse l'image.*)

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H)* (après avoir chassé à son tour l'image, il se bat avec elle) : – Mets cette alliance au doigt.

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE* : – Va-t-il faire nuit aussi dans notre âme ?

*HERMANCE / ÈVE* : – Et de la dernière étoile... l'étincelle va-t-elle s'éteindre ?

*HECTOR / (H)* : Et si dans notre chute nous rencontrions, un beau génie... nous saurions lui dire l'(h)eur.

*MONSIEUR ARGUEDAS (idem)* : – Nous serons gazés comme nos victimes.

*AURORE / ÈVE (idem)* : – Cela m'effraie de mourir. Je n'ai pas appris.

*AURÉLIEN (à l'image de H)* : – H, est-ce toi, Hamlet ? La vie est-elle ce nœud emmêlé qui par un coup tranchant se dénoue ?

*HERMANCE / ÈVE* : – Je veux rejoindre ce qui s'éloigne de moi : le peu de vie qui me reste encore.

*HECTOR / (H)* : – Chère rêveuse, es-tu encore en vie ?

*HERMANCE / ÈVE* : – En vie ? La pluie qui fait les larmes ruisselle-t-elle encore et lave-t-elle nos visages ?

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H)* : – A midi triomphant serons-nous encore de feu ?

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE* : – Et si je meurs, tout va pourrir ! En vie ? En vie ?

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H)* : – Dans peu de temps, ils reviendront, les Barbares !

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE* : – La fin, nous l'aurons !

*HERMANCE / ÈVE* : – Les chasseurs d'hommes sans courage nous condamnent.

*HECTOR / (H)* : – Nous prendrons du poison... Ils nous feront vomir pour être sûrs de nous fusiller à l'aube.

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H)* : – Nos têtes seront brisées. Nos cervelles éclateront. Elles souilleront la pierre dure et pure. (*Il se met à genoux, imité par tous.*)

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE* : – Le mal « est » ! On ne le comprend pas : c'est lui, l'indicible !

*HECTOR / (H)* : – Le peuple, tout le peuple voulait le mal.

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H)* : – Nous allons mourir, Ève. Me manque-t-il un bras ? Ce sera le tien ! Comment te sens-tu, Ève ?

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE* : – Je peux me taire !

*Silence de tous.*

*HERMANCE* : – Comme c'est fort le silence !

*Un temps.*

*AURÉLIEN* : – Sommes-nous, nous ? Encore nous ?

*Le souffleur et l'accompagnateur quittent leur place ; ils vont jouer à être Monsieur H et Madame Ève.*

*L'ACCOMPAGNATEUR / (H)* : – Comment te sens-tu, Ève ?

*LE SOUFFLEUR / ÈVE* : – Quelqu'un sort...

*Effroi de tous. Ils regardent la porte centrale, puis violemment récusent le souff-*

*fleur et l'accompagnateur, dont le rôle n'est pas d'incarner H ni Ève. Mme Arguedas se met alors à mimer l'empoisonnement. Elle casse l'ampoule de cyanure que lui remet le souffleur, tandis que l'accompagnateur confie le revolver à M. Arguedas.*

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE (à M. Arguedas / H) : – Je ne te rencontrerai plus, H... H... Je prends congé. Je m'en vais. Nous sommes (h)ébergés ici, n'est-ce pas ? Vous nous avez bien ouvert les portes ?*

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Appuyons-nous contre ces faisceaux.*

*Ils vont aux nids de mitrailleuse.*

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Mourons ensemble à la même seconde, dans un même souffle. Je suis impatiente... Je te suivrai. Que feras-tu ?... Avant moi ?...*

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Je préfère te voir mourir. Et mourir après toi.*

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Qu'as-tu ? As-tu peur ?*

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Vrai... vrai. Un peu. Un peu.*

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE (elle va à l'embouchure des canons de mitrailleuse) : Vois, près de la lumière de ce petit canon... C'est là où la vie donne de la mort.*

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Bois, Ève !*

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – Je bois à vous, derniers compagnons...*

*Elle boit l'ampoule. Elle est comme grisée. Lui, sort son revolver et la contemple en agonie.*

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Relayez-nous !*

*HECTOR / (H) : – J'ai tué ma mémoire. Ce que j'ai fait... c'est rien !*

*AURÉLIEN / (H) : – Je me croyais encore à cheval. J'ai heurté ma tête contre une poutre... Trop haut... tiré par les cheveux !*

*MADAME ARGUEDAS / ÈVE : – L'Adieu, c'est la splendide naissance. Je te comprends, H... Une femme comprend toujours la mort de son amant : à cela elle est toujours prête... c'est à cela qu'elle reconnaît le silence...*

*HERMANCE / ÈVE : – Nous n'avons plus d'estime. Nous sommes sourds. Sourions avec fureur... Ainsi coule le poison... et la danse dernière du corps avant l'immobilité... le silence au fond de la parole, la ligne au fond du mouvement, le mouvement qui ne ment plus...*

*HECTOR / (H) : – Toi, mon Ève contre le temps. Présente, charnelle et désolée... Je ne peux être condamné que par toi seulement.*

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Je renonce aux chagrins. Mais, où sont passées les plaintes ?*

*Aurore se met à jouer avec une poupée à qui elle fait dire Papa ! Maman !*

*MONSIEUR ARGUEDAS / (H) : – Une tristesse inouïe, un désespoir sauvage... J'ai une âme bouffonne, je n'ai rien à expier. Ma vie était torture... j'ai torturé. Ma vie était néant... j'ai exterminé. Je suis un prêtre glacé qui ne sait pas aimer. Oui, moi, M. Arguedas ! Je suis un mystificateur. J'ai perdu le sourire de ma mère !*

*La voix intérieure des six personnages entre en agonie.*

*TOUS* : – Il est tombé de mon cœur !

*LE SOUFFLEUR* : – Mais qu'est-ce qui leur arrive ? Attila, Tarmerlan, Napoléon ont connu cela ! Se parler à soi-même, de soi-même, se nier soi-même... quelle vanité ! Vous ne serez jamais Monsieur H !

*AURORE* : – Mais qui suis-je alors avec cette Étoile ? (*Elle l'arrache.*)

*AURÉLIEN* : – Nous n'aurons pas d'enfant.

*AURORE* : – Donne-moi la main ! (*Sa poupée fait encore Papa ! Maman !*)

*HERMANCE* : – Eden. Eden. Eden. Perdu...

*MONSIEUR ARGUEDAS* : – Le monde est monde parce qu'il est inattendu.

*AURÉLIEN* : – Je ne demandais pas un monde plus beau, mais un monde où vivre.

*AURORE (avec sa poupée)* : – Respire, ma poupée ! Avancez ! avancez ! peuples martyrs ! Vous êtes l'emphase de la terre. Vous n'avez qu'une seule chose à faire : respirer profondément.

*M. Arguedas vacille et tombe.*

*AURORE* : – Qui nous donnera assez d'eau pour laver tous nos morts ?

*AURÉLIEN* : – Ils n'avaient pas de place pour tomber.

*AURORE* : – Des familles entières se tenaient par la main.

*MADAME ARGUEDAS* : – Les gaz vont faire gonfler les cadavres et quand on les enfouira à la pelle, ils soulèveront la couche de terre qui les recouvrira.

*LE SOUFFLEUR (il s'avance et annonce, sur le ton que prendrait un maire)* : – Monsieur H.

*TOUS (en écho)* : – H... H... H...

*LE SOUFFLEUR* : – Acceptez-vous de prendre pour épouse notre mère Ève ?

*TOUS* : – Oui !

*LE SOUFFLEUR* : – Ève, acceptez-vous de prendre pour époux Monsieur H, notre père ?

*TOUS* : – Oui !

*LE SOUFFLEUR (il remet les alliances qui vont être échangées)* : – Vous êtes unis par les liens du mariage et de la guerre...

*Pendant que M. et Mme Arguedas, après avoir bu le poison, miment l'agonie, il se tire un coup de revolver dans la tempe.*

*MONSIEUR ARGUEDAS (devenu H)* : – Mon amour ! C'est le banquet de la mort...

*MADAME ARGUEDAS (devenue Ève)* : – Je veux être brûlée vive ! Je ne veux pas être exhibée dans un musée !

*Les personnages jettent des chiffons imbibés d'essence qui flambent. C'est Aurélien qui les allume. On entend, au piano, une musique de tango : les Arguedas se mettent à danser – ce tango, c'est leur agonie. Simultanément, et tandis qu'arrivent du dehors, par bouffées, les échos d'une marche militaire nazie, mimée sur scène par Hermance et Hector, Aurélien et Aurore vivent leur scène d'amour. Sur eux tous, pendant ce temps vient se déployer le grand voile sombre qui, au début de l'action, était venu recouvrir le lieu : tout se jouera ensuite sous ce voile.*

*AURÉLIEN :*

– Fille de l'Étoile, je te viole...  
Il y aura bien une intention de moi dans ce viol !

*AURORE (se débattant) :*

– Je ne serai pas là,  
Même si tu t'empares de moi.  
Elle approche, l'heure de ma mort.  
Il faut d'abord lui céder, lui obéir.  
Suppliante, je suis.  
Je veux et je ne veux pas.  
Sans terre, Apatride, où sont les merveilleux nuages ?  
Hamlet, si un vif désir brûle en toi,  
Je saurais le recevoir.  
Trouve en moi toutes les joies du vainqueur,  
La densité d'un geste unique !  
Pénètre-moi !  
Mourir ? Rien qu'un pas à poser.

*Un temps.*

Maintenant j'ai un anneau d'ombre autour de mon corps.  
Quoi, ma vie s'enflamme ?  
Quel frisson !  
Faut-il revenir ?

*TOUS (formant un chœur et en musique) :*

– Revient-il ? S'en va-t-il ? La prend-il ? La tient-il ?  
La prend-il ? La tient-il ? Revient-il ? S'en va-t-il ?

*AURÉLIEN :*

– Frissonne, chère Ophélie.

*AURORE :*

– Et voici que je reviens  
Car je suis femme !

*Elle se dégage de l'étreinte, se lève, jette ses poupées, puis conduit le chœur  
comme ferait un chef de guerre. Musique.*

Mangez. Dormez. Marchez. Ne vacillez pas.  
Soldats ivres, vous serez fusillés, demain à l'aube.  
Et je m'appelle Aurore.  
Mangez cette pierre !

*Elle fait le geste de jeter une pierre. Ils se précipitent.*

Ils se battent pour une pierre !

*Ils rampent – grognements, hurlements, bruits étranges... dans le « ton » des  
peintures de Bosch.*

Voilà où conduit l'ennui.

Debout !

Il ne faut pas que la race dégénère !

A la guerre ancienne, on disait qu'on allait au front

Et au théâtre, on disait : Feu !

(*A M. Arguedas :*)

Mon tyran, pauvre Monsieur H... H comme Hannibal, comme Hitler,  
même comme (H)Attila, comme (H)... omme.

Je tire tes chevaux tirant ton char.

Et toi, épouse – légitime – du tyran, je viens soulever

La traîne de ta robe.

Et vous, parents ligotés

Par un meurtre absurde et peut-être justifié,

Hermance, Hector...

Et toi, mon amour qui m'a absorbée comme une galaxie...

N'ayez pas peur devant les villes qui tombent, les cathédrales

Qui s'effondrent, devant le ciel qui s'enténébre.

Peuples affolés, rasez tout sans merci.

La place est là pour le vide.

Il y a trois mondes, de ciel, de terre,

Et de plus fin royaume qui dégage le ciel de la terre.

*Aurore s'empare de la manette des mitrailleuses.*

Regardez ! Que les temps ont changé !

Je vais plonger dans le silence de ma race.

Une ombre de sang est sur la terre.

*TOUS (chantant en chœur) :*

– Le sang rougeoit les fleuves.

Des têtes fameuses roulent comme des boulets

D'anciens animaux courent à perdre haleine,

Comme en rut, vers là où siégeaient

Les conseils des villes altières. Regarde !

Ces tentures de soie rose

Tissées d'argent,

Ces flots de franges...

Des tables en or,

Des flacons en or,

Des perles, des émeraudes, des rubis,

Des tapis... roses, blancs, verts, pourpres, incarnats...

Des fruits... des melons...

Des draps de brocard... de satin... Des raisins...

Des brocs de vin.

Qu'on fasse de tout cela un incendie...

Brûler les livres !

Brûler les privautés des hommes avec les hommes !

Déchaîne une trombe furieuse de sang chaud qui brûle,

Qui brûle !

En route... ni vers l'Est, ni vers l'Ouest

N'y reviens plus !

*AURORE :*

– Nous avons encore à consterner le monde.  
 Pleurez, ciel et nuages.  
 Tombez, étoiles.  
 Ordre aux lampes du ciel  
 De s'éteindre !  
 L'enfer plante sa tente,  
 L'honneur du ciel a sombré,  
 La terre se fend,  
 Les anges eux-mêmes ont coulé dans le lac.  
 Massacre des dieux, puis du Dieu.  
 La mort est ma servante.  
 Dépêchons-nous. Il y a trop d'âmes en bas.  
 Je longe les mers étroites,  
 Je sillonne les mers vastes !  
 D'un trait, je pénètre...  
 Posséder. Posséder. Je repars,  
 Je conquiers l'Asie entière,  
 Je traverse l'Afrique...  
 Quand le soleil se lève, quand le soleil se couche...  
 Ô que la vie ôte à ma mort !  
 Survivre : c'est impossible.  
 Ma chair se scinde :  
 J'aurai des fils qui se battront.  
 Sans yeux, moi...  
 Et personne pour me pleurer.

*(Aux autres :)*

Construisez un pont de cadavres !  
 Fendre les crânes !  
 L'orgie à plein temps !  
 Battre les tempes de la nuit...  
 La nuit, sans fin, va noircir.  
 Comment vas-tu, Monsieur H ?  
 Comment vas-tu, Madame Ève ?  
 Mourez-vous ?  
*Un temps. Le chœur s'empare d'un grand voile sombre et s'en fait un linceul.*  
 La froide et blanche limite de l'horizon recule.  
 Aucun regard ne peut le franchir.  
 J'avance.  
 Là-bas, les morts sont immobiles.  
 Forfaiture ont dit certains !  
 Qu'est-ce qui est entré en moi  
 Qui achève l'inachevable ?  
 L'horreur interminablement ?

*Elle abaisse la manette : mitraille. Tous tombent, dispersés. Le linceul les recouvre. Aurore se jette à son tour sous la mitraille.*

*AURORE (dans sa mort) :*

– Et pour jamais s'est tue l'Étoile qui parlait...

Le silence de la nuit des Barbares!

L'Étoile!... de la Rdemption!

*Elle tombe.*